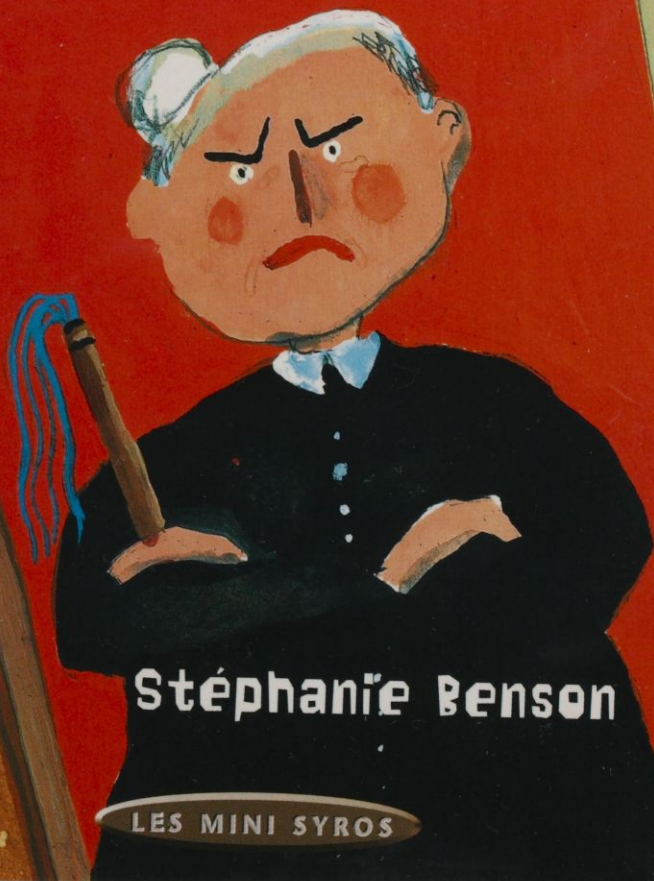


16(J)

D4 MON

2805

# Mémé méchante



Stéphanie Benson

LES MINI SYROS

U235/19050

MINI SOURIS  
SENTIMENTS

823

# Mémé méchante

Stéphanie Benson

Illustration de couverture  
Antonin Louchard

LES MINI SYROS

16(J)  
14 MON  
2805

**Stéphanie Benson** est née à Londres en 1959 et y a vécu jusqu'à l'âge de 17 ans.

Après des études de psychologie et de russe, elle quitte définitivement l'Angleterre et s'installe en France. Elle travaille comme éducatrice, devient maman trois fois de suite, puis, un jour, décide de raconter des histoires. D'abord pour adultes parce que ses propres enfants sont encore petits, mais ceux-ci se mettent vite à exiger des polars eux aussi, y a pas de raison ! Alors la maman, obéissante et disciplinée, se met à la tâche...

Du même auteur

- *Cauchemar rail* (Syros/Souris noire)
- *L'Inconnue dans la maison* (Syros/Souris noire)
- *Une chauve-souris dans le grenier* (L'Atalante)
- *Un singe sur le dos* (L'Atalante)
- *Le Loup dans la lune bleue* (L'Atalante)
- *Les Compagnons du loup* (L'Atalante)
- *L'Adoration des bergers* (L'Atalante)
- *Crève de plaisanterie* (Baleine/Le Poulpe)

Catalogage Electre-Bibliographie

Benson, Stéphanie – Mémé-méchante.

Paris : Syros, 1998 (Mini Souris sentiments ; 26). ISBN : 2-84146-555.1.

Dewey : 811.5 (Albums et fiction, Romans, Aventure et voyages)

Public concerné : Bons lecteurs (à partir de 9 ans)

©1998. Éditions La Découverte et Syros, 9 bts, rue Abel-Hovelacque, 75013 Paris



# 1

**L**a lumière baisse, les ombres s'allongent sur le terrain de jeu et creusent des montagnes pleines de menace dans le bac à sable.

Je frissonne. Je ne pleure pas, je n'ai plus de larmes. Je me sens petit, tout d'un coup, moins grand que la plus minuscule fourmi. Je voudrais ne plus exister du tout.

La vie est parfois injuste et, quand on n'a que neuf ans, on se demande bien ce qu'on peut faire face à cette injustice-là. Rien, j'ai bien peur. Rien, sauf essayer de comprendre.

Je sais qu'il y a plus malheureux que moi, niveau famille, mais ce n'est pas pour cela que mon malheur à moi devient moins douloureux. Mon malheur à moi s'appelle Mémé-méchante.

Ma grand-mère n'est pas du tout comme celles de la pub. Elle est peut-être un peu ronde, mais elle n'a certainement pas les joues roses. Elle ne sourit jamais, ou alors d'un petit sourire crispé, juste avant de balancer une méchanceté qui vous fait tourner la tête.

Elle ne fait jamais de gâteaux, non plus, et ceux qu'elle achète, elle les garde pour elle ou alors les distribue un par un, à contrecœur. Ses confitures pourrissent au bout de quinze jours et de toute façon n'ont

## Mémé-méchante

aucun goût. Et quand on regarde la télévision chez elle, il faut rester tout droit sur le canapé, les pieds sur le tapis, même si on enlève ses chaussures.

Au début, quand j'étais petit, elle était un peu moins méchante, ou alors je ne me rendais pas très bien compte. On l'ignorait plus ou moins, on attendait que ça passe, et puis mes parents étaient là. Mais en grandissant, ma sœur et moi pouvions prendre l'avion tout seuls, pour les vacances scolaires. Et comme nous étions en âge de comprendre ce qu'elle disait, ça faisait de plus en plus mal. Depuis un certain temps, j'avais l'impression qu'il fallait faire quelque chose. Alors j'ai réfléchi, toute la nuit au moins, sans qu'aucune idée ne me vienne en aide.

Que pouvais-je faire, moi, pour adoucir une grand-mère acariâtre ? Lui obéir au doigt et à l'œil ? Ça ne suffisait même pas !

J'avais déjà essayé, dans la limite du possible ; elle trouvait toujours autre chose à me reprocher, parfois un comportement vieux de dix ans alors que je n'en ai que neuf et demi ! Je sais qu'elle me confond souvent avec mon père parce que, franchement, je n'ai pas eu le temps d'avoir fait toutes les bêtises dont elle m'accuse.

J'ai pensé que je pourrais lui crier dessus, moi aussi, mais c'est plus facile à dire qu'à faire, d'autant plus qu'elle me menace d'un coup de martinet si je l'énerve trop. Et puis, vous me voyez, moi, crier sur ma grand-mère ? Ça ne se fait pas ! Je n'ai jamais vu ça, ni en vrai, ni à la télé.

Ce jour-là, cependant, les choses se sont sérieusement aggravées. Pour Mémé-méchante, moins elle voit les enfants, mieux elle se porte, et ceux qu'elle voit ont intérêt à ne pas faire de vagues. Je ne comprends toujours pas pourquoi elle continue à nous inviter chez elle. Pour faire

comme tout le monde, peut-être.

Cette fois-là, j'étais donc allé la voir pour les vacances scolaires. Tout seul en avion.

L'avion, sans les parents, c'est assez génial. On vous confie à une hôtesse de l'air, très belle, maquillée et tout, qui vous installe dans un fauteuil, vous attache la ceinture de sécurité (c'est là où on sent bien son parfum), vous abreuve de revues, de jeux, de Coca-jus d'orange au choix.

À la fin du trajet, on a le droit d'aller faire un tour dans la cabine de pilotage, c'est géant ! Des boutons partout ! J'avais des démangeaisons au bout des doigts.



## 2

**A** mon arrivée à Paris,  
ma grand-mère m'attendait  
avec Pépé. Là, elle m'a quand  
même fait un bisou.  
En règle générale, elle me fait  
des bisous uniquement à  
l'aéroport. Le reste du temps,  
c'est moi qui dois l'embrasser,  
pour dire bonne nuit, merci,  
à bientôt, enfin, tous  
les prétextes sont bons.